



HAL
open science

Le Heuneburg (Allemagne/Bade-Wurtemberg) : peuplement et paysage durant la période du Hallstatt et le début de La Tène

Quentin Sueur, Leif Hansen, Roberto Tarpini, Jonas Abele, Dirk Krausse

► To cite this version:

Quentin Sueur, Leif Hansen, Roberto Tarpini, Jonas Abele, Dirk Krausse. Le Heuneburg (Allemagne/Bade-Wurtemberg) : peuplement et paysage durant la période du Hallstatt et le début de La Tène. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2021, 39, pp.17-20. hal-03282732

HAL Id: hal-03282732

<https://hal.science/hal-03282732>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LA HEUNEBURG (ALLEMAGNE/BADE-WURTEMBERG) : PEUPLEMENT ET PAYSAGE DURANT LA PÉRIODE DU HALLSTATT ET LE DÉBUT DE LA TÈNE

Quentin SUEUR, Leif HANSEN, Roberto TARPINI, Jonas ABELE, Dirk KRAUSSE
(Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart)

Depuis un siècle exactement, les recherches archéologiques sur la *Heuneburg* et ses alentours n'ont pas cessé. À partir de 1950, les campagnes se sont intensifiées et se sont poursuivies annuellement presque sans discontinuer. La pandémie nous a certes contraints à réduire nos effectifs, constitués pour l'essentiel d'étudiants internationaux, mais les fouilles se sont poursuivies en 2020.

Les recherches passées et présentes ont montré que la citadelle de la *Heuneburg* ne constitue que la pointe de l'iceberg d'un système bien plus vaste. L'infrastructure très démonstrative du site et la richesse des sépultures tumulaires qui l'entourent plaident en effet pour l'identification de la *Heuneburg* comme un centre de pouvoir régional soutenu à la fois économiquement et politiquement par un arrière-pays étendu. C'est dans cette optique que fut lancé en 2014 un programme de recherche pluriannuel sur la transformation de l'habitat et du paysage dans les environs de la *Heuneburg* durant la période du Hallstatt final et le début de La Tène, financé par la Fondation allemande pour la recherche (DFG - *Deutsche Forschungsgemeinschaft*) pour une période prévue de douze ans.

Le programme s'appuie non seulement sur des fouilles ciblées, mais également sur de vastes campagnes de prospection pédestre, aérienne, LIDAR et géophysique offrant un panorama détaillé de la région de la *Heuneburg*. Ainsi les prospections pédestres dans le cadre du projet couvrent environ 2,5 km² chaque année. Plus de 140 ha ont en outre pu faire l'objet d'une prospection géophysique depuis le début du programme. Le projet s'implique par ailleurs dans l'accompagnement de travaux et les opérations d'archéologie préventive afin d'accroître encore les connaissances sur la Protohistoire de la région. Toujours dans le cadre du programme de recherche, plusieurs opérations de photographie aérienne ont été menées mettant à profit les étés très secs de ces dernières années. Elles ont révélé la présence de plusieurs structures jusqu'alors

inconnues et notamment de fossés circulaires autour de certaines tombes tumulaires de la région. Enfin le recours à l'imagerie LIDAR haute résolution vient compléter ce panel d'outils ayant pour but la compréhension à grande échelle de la *Heuneburg* et de son aire d'influence.

Sur la base des informations collectées, dix sites distincts dans un rayon de 20 km autour de la *Heuneburg* ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Plusieurs sites de hauteur suggèrent l'existence de centres de pouvoir subordonnés, assurant une sorte de relais administratif au sein du territoire contrôlé par la *Heuneburg*. Les sites de plaines quant à eux complètent cette image par des établissements ruraux assurant notamment l'approvisionnement de ces agglomérations.

Parmi les sites de hauteur fouillés dans le cadre de programme de recherche, la *Alte Burg* est de loin celui qui soulève le plus d'interrogations. De 2014 à 2020, une vingtaine de sondages y ont été entrepris afin de percer le mystère de ce complexe si particulier. Établie sur un éperon rocheux en forme de langue, long de 340 m pour une largeur variant entre 55 et 65 m, la *Alte Burg* affiche une superficie de près de 2 ha. Ses flancs au nord-ouest et au sud-est, de même que son extrémité arrondie au sud-ouest, sont marqués par un pendage très prononcé, volontairement accentué afin d'en accroître la monumentalité. L'accès au plateau au nord-est est fermé par un mur de barrage de 13 m d'épaisseur, conservé sur sa face interne sur une hauteur de 4,3 m et de 5,4 m sur sa face externe, précédé d'un profond fossé et de deux talus extérieurs (Tarpini *et al.*, à paraître). L'espace interne a par ailleurs fait l'objet d'un terrassement important avec l'arasement de la crête centrale et la construction de caissons en pierre sèche comblés de blocaille de part et d'autre, ménageant une surface plane très régulière sur toute la longueur de la zone enclose. Une enceinte périphérique et deux terrasses aménagées sur les flancs viennent compléter l'ensemble. Le complexe se caracté-

térise ainsi par un remodelage considérable du paysage ayant nécessité un investissement matériel et humain très important, sans pour autant que la fonction du site ne se dégage clairement.

Contrairement au postulat de départ, il ne faut pas voir dans la *Alte Burg* un centre de pouvoir dépendant de la Heuneburg. Même si une datation durant le second âge du Fer ou le début de La Tène a été confirmée par la céramique et les prélèvements ¹⁴C issus des couches inférieures des murs d'enceinte, aucune structure d'habitat ni même de foyer n'a pu être mise en évidence sur le site. L'accès à l'eau est problématique sur le plateau et le système d'enceinte, bien qu'exceptionnellement imposant, semble ouvert dans l'angle nord-est, laissant l'accès à la terrasse sud-est sans défense. Le mobilier archéologique est par ailleurs présent en quantité relativement faible pour un site de cette envergure. Tout semble indiquer une fonction allant au-delà du simple habitat comme lieu de rassemblement pour des activités collectives, qui restent pour lors encore à déterminer.

À 12 km au nord de la *Heuneburg*, le site de hauteur de la *Große Heuneburg* a également fait l'objet de cinq sondages de 2016 à 2018 dans le cadre du programme de recherche. L'ensemble est composé de deux enclos respectivement de 5,1 ha et de 1,5 ha séparés par un imposant fossé large de 17 m. Un éperon rocheux de 0,15 ha au sud-est, le *Flankenburg*, faisait peut-être partie du complexe, mais aucune trace de fortification ou d'occupation n'est visible. Là encore le système d'enceinte est monumental. Le mur en pierre sèche de l'enclos principal affiche encore une épaisseur de 3,6 m et une hauteur allant de 1,6 m à 2,6 m par endroit. Le rempart du faubourg présente pour sa part deux phases de construction. Le cœur de la fortification est constitué de blocaille enserrée entre deux parements en pierre sèche espacés de 2,4 m. Un parement extérieur installé postérieurement vient doubler le mur, pour une épaisseur totale de 3,4 m. Un fossé d'enclos large de 9 m pour une profondeur de 2,6 m vient doubler l'enceinte sur l'extérieur. Le matériel extrait lors du creusement du fossé a permis l'érection d'un talus défensif interne, adossé à la muraille, large de 8 à 9 m pour une hauteur conservée de 1,7 m (Tarpini et al., à paraître). Contrairement à la *Alte Burg*, l'accès à l'eau ne devait pas être un problème, puisqu'une source se trouvait au nord de l'enclos principal, dans le fossé qui le sépare du petit enclos. Les fouilles menées dans l'enclos principal ont par ailleurs livré des vestiges d'habitat et un abondant mobilier daté de la période du Hallstatt final. Sans pouvoir encore l'affirmer avec certitude, le site de la *Große Heuneburg* pourrait pour sa part correspondre à un habitat fortifié répondant du pouvoir central de la *Heuneburg*.

Plus récemment, en 2019 et 2020, c'est un autre site de hauteur emblématique qui a fait l'objet de trois sondages dans le cadre du programme de recherche financé par la DFG. Aussi appelé « montagne sacrée du Jura Souabe », le *Bussen* est une petite montagne s'élevant à 766,7 m d'altitude, dominant de plus de 200 m la plaine du Danube. Épargné par l'érosion due au mouvement des glaciers lors de la dernière période glaciaire, le site est particulièrement marquant dans le paysage. Il jouit de fait d'une vue imprenable sur la chaîne des Alpes, sur le lac Feder au sud-est et sur la *Heuneburg* au sud-ouest. Le sommet du *Bussen* suit une forme allongée sur un axe sud-ouest – nord-ouest, divisé en trois parties par deux étranglements du relief. La zone sud-ouest est occupée par une importante église de pèlerinage très fréquentée du Moyen Âge jusqu'à nos jours. La zone centrale, plus large et relativement plane, accueille deux monuments aux morts des deux Guerres Mondiales mais est dans l'ensemble libre de toute construction. La zone nord-est, plus petite, est occupée quant à elle par les ruines d'un château fort médiéval daté de la fin du XIII^e siècle. La découverte à Unlingen, à 3,5 km au nord-ouest du *Bussen*, en 2016, d'une riche sépulture tumulaire datée du Hallstatt final, contenant notamment une petite statuette en alliage cuivreux de cavalier, suggère une certaine importance du site dès la période protohistorique. Par ailleurs, les prospections pédestres sur les flancs du *Bussen* ont livré du mobilier varié de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer (Hansen et al. 2020). Étonnamment, le site même n'avait jusqu'alors fait l'objet d'aucune recherche archéologique. Ainsi en 2019 deux petits sondages ont été ouverts lors de l'installation des socles de sculptures contemporaines au niveau de la zone centrale et sur la zone nord-est, devant les ruines médiévales. Un troisième sondage plus important de 3 x 6 m fut ouvert dans la zone centrale, face aux deux monuments aux morts mentionnés précédemment. Le choix de l'implantation s'est imposé sur la base de la documentation historique du site. En effet, en 1924 Heinrich Forschner, érudit local, assista à la mise en place des fondations du monument aux morts de la Première Guerre mondiale et nota la présence, sous une couche médiévale de 0,70 m, d'une strate sombre d'environ 0,50 m d'épaisseur contenant de la céramique des âges des Métaux. Ces observations se sont avérées exactes, sous 0,30 m de terre arable se trouvait en effet une épaisse couche de blocs calcaires et de tuiles du XIII^e-XIV^e siècle apr. J.-C. couvrant elle-même une couche très organique riche en mobilier protohistorique. La zone était par ailleurs perturbée au sud-ouest par une fosse de tir de la Seconde Guerre mondiale. Une cave, datée vraisemblablement des XIII^e-XIV^e siècles apr. J.-C., recouvrait les couches protohistoriques dans l'angle ouest de la fouille. Malgré les petites dimensions de la surface fouillée, une struc-

ture d'habitat et une forte densité de trous de poteaux ont pu être identifiés. Une fosse quadrangulaire très régulière, correspondant sans doute à un habitat semi-enterré était située dans le quart nord du sondage. Elle contenait une fibule à timbale double et de la céramique de la fin du Hallstatt, dont une écuelle complète. Plusieurs tessons de céramique peinte, attestent également d'une occupation durant le premier âge du Fer. Un dépôt, vraisemblablement dans un contenant organique, de deux bracelets en alliage cuivreux de la période du Bronze final a été mis au jour dans l'angle est du sondage. Sous ce dépôt, un étroit fossé creusé dans l'encaissant traversait le sondage d'est en ouest. Associé à un alignement de trois trous de poteaux carrés d'une trentaine de centimètres de côté pourraient éventuellement correspondre à une structure défensive ou à une structure d'habitat de grande envergure, s'étendant hors de la zone fouillée. Une fenêtre plus large pourrait permettre de déterminer la fonction de cette installation. De manière générale, les quelques 20 m³ extraits pour lors ont livré un matériel abondant couvrant une large période chronologique. Près d'une demi-tonne de mobilier a été mis au jour, allant de carreaux glaçurés des dernières occupations du Bussen à un hameçon en os de la fin du néolithique. La conservation de la faune est exceptionnelle en raison du sol très calcaire. Le tamisage des sédiments a ainsi livré de nombreuses esquilles et même des écailles de poissons. Bien entendu la surface fouillée est trop petite pour comprendre le fonctionnement du *Bussen* aux périodes protohistoriques, mais ce sondage a permis de donner un bon aperçu du potentiel du site tout en confirmant la présence d'un habitat protohistorique, notamment durant la période d'abandon de la *Heuneburg* entre les X^e et le VII^e siècles av. J.-C. Cet aperçu ouvre de nouvelles possibilités et soulève la question d'une éventuelle concurrence entre les deux sites de hauteur.

En plaine, le site de *Emerfeld* sur la commune de Langensenslingen, fouillé de 2018 à 2020, s'est révélé être plus qu'un simple établissement rural (Abele *et al.* 2018 ; Hansen *et al.* 2019, p. 130-132). La zone avait livré lors de prospections pédestres en 2016 et 2017 un mobilier divers couvrant une large période chronologique. Des mesures géophysiques menées en 2018 ont de plus montré la présence d'un habitat, matérialisé par plusieurs fosses et sablières basses clairement lisibles au lieu-dit *Zwirnen*. Lors des fouilles, menées de 2018 à 2020, les structures sont apparues à seulement 0,30 m sous la surface dans un substrat constitué essentiellement de galets de calcaires roulés dans un sédiment brun argileux, d'où une bonne lisibilité sur les mesures géophysiques. Un réseau de fossés larges de 0,50 m à 0,70 m pour une profondeur variant entre 0,10 m et 0,50 m, selon le niveau d'éro-

sion et de labours, a été mis au jour. L'un des fossés définit un espace trapézoïdal long de 13,50 m pour 13 m de large. Il est recoupé par un second fossé de même nature, s'étendant hors de la zone fouillée. Ces fossés semblent trop petits pour un espace palissadé à vocation défensive. Les trous de poteaux, visibles par endroit dans leur comblement et au sein des enclos, sont trop épars pour supporter une toiture. Les coupes transversales réalisées à intervalles réguliers dans les fossés plaident pour plusieurs phases de construction, se superposant sensiblement selon le même plan. Le mobilier, offrant un spectre chronologique allant du Hallstatt B au Hallstatt D1, se compose essentiellement de tessons céramiques, parfois très morcelés en raison de la faible profondeur des structures sous la surface cultivée. Le métal est totalement absent. Toutefois plusieurs objets plaident pour une vocation particulière. En effet, plusieurs récipients céramiques semblent avoir été déposés dans une fosse au nord, à proximité directe de l'enclos. Malgré le passage de la charrue qui avait fortement arasé les objets, le pied de ces vases était posé sur le fond de la fosse et une partie de la panse était dans certains cas conservée. Ces vases correspondent toutefois à une datation au Bronze final, plus ancienne que le reste du complexe centré sur les phases C et D1 du Hallstatt. Le fossé principal a livré un abondant mobilier céramique dont notamment plusieurs vases miniatures, des fusaioles et deux bobines biconiques, semblables à celles présentes dans les sépultures nord-italiennes du premier âge du Fer. Le second fossé contenait quant à lui le dépôt d'une paire de bois de cerf issus de deux animaux distincts. Dans l'ensemble le système de fossés d'*Emerfeld-Zwirnen* évoque les enclos quadrangulaires concentriques du complexe de *Velburg* en Haut-Palatinat, interprété comme un lieu à vocation collective (Senczek *et al.* 2020, p. 137-144). Les découvertes faites à une centaine de mètres au nord-ouest des enclos, au lieu-dit *Kirschbäume*, vont également en ce sens. Les cartes de susceptibilité magnétiques indiquaient en effet la présence d'un bâtiment plus modeste sur poteaux et surtout d'un alignement de cinq fosses rectangulaires. La fouille de l'une de ces structures, menée en 2019 a permis d'identifier cet alignement comme une batterie de fours à pierres chauffantes, caractéristique de la période du Hallstatt C également présente en plus grande ampleur sur le site de *Velburg* (Senczek *et al.* 2020, p. 30-35). La construction de ces fours, contenant chaque fois plus de cent kilos de galets, est généralement interprétée comme due à l'organisation d'événements collectifs à valeur culturelle ou politique (Pranyes *et al.* 2012). Le site d'*Emerfeld* est donc plus qu'un simple site d'habitat puisque qu'il semble avoir accueilli des manifestations publiques, peut-être en lien avec les transformations sociétales des IX^e-VII^e siècles av. J.-C. vers l'émergence de puissantes élites (Milcent 2009, p.

470-471), dont la *Heuneburg* illustre l'avènement dès le VI^e siècle av. J.-C.

L'année 2021 devrait également être riche en découverte puisque, outre la poursuite des fouilles du *Bussen*, deux nouveaux sites devraient être fouillés dans le cadre du programme de recherche financé par la DFG. Le site de hauteur de *Althayingen*, à environ 25 km au nord-ouest de la *Heuneburg* est très prometteur. Cet éperon barré surplombant la vallée de la Lauter, couvre une superficie totale de 7,1 ha et est entouré d'une impressionnante double enceinte encore bien visible dans le paysage. Quatre talus successifs ferment l'accès sur son côté ouest. Mis à part trois structures ayant livré de la céramique peinte en rouge sur fond blanc et de la parure en bronze datée du Hallstatt D lors de fouilles menées en 1937, le site

n'a pour lors fait l'objet d'aucune recherche d'envergure. En amont d'une fouille prévue pour cet été, des prospections géophysiques ont été menées sur le site en décembre 2020 et une prospection pedestre est en cours. La fouille devrait se concentrer sur la pointe sud du site, au niveau des monticules de pierres interprétés anciennement comme des sépultures et d'où proviendrait le mobilier mis au jour au début du XX^e siècle. Outre *Althayingen*, la *Heuneburg* devrait se retrouver à nouveau au centre des recherches, puisque des fouilles sont prévues cette année à ses abords, afin d'explorer les établissements ruraux établis sur le plateau à l'extérieur des deux enceintes. La question au cœur de ce projet est bien sûr l'approvisionnement de la *Heuneburg* en vivres, mais également le mode de vie des populations installées à proximité même de la citadelle fortifiée.